

MOHAMMED SAMRAOUI

CHRONIQUE DES ANNÉES DE SANG

Algérie : comment les services secrets
ont manipulé les groupes islamistes



CHRONIQUE DES ANNÉES DE SANG

Mohammed Samraoui

* *

*

Dans un contexte où la décennie noire algérienne (1991-2002) reste encore mal comprise, il est essentiel de sortir des récits simplistes et des interprétations polarisées pour approcher la complexité des événements. Cette chronique propose une critique analytique et historique du livre "CHRONIQUE DES ANNÉES DE SANG", qui ne se limite pas à une simple lecture littéraire ou journalistique. Il explore le parcours de Mohammed Samraoui, ses choix, ses responsabilités au sein des services de sécurité, et la portée politique et polémique de son témoignage. À travers ce livre, l'auteur dévoile des réalités souvent ignorées ou passées sous silence, et met en lumière les stratégies, les manipulations et les dilemmes de pouvoir qui ont façonné cette période tragique. Loin de se cantonner à un récit chronologique, cette analyse cherche à comprendre l'homme derrière le texte et à offrir au lecteur un éclairage sur les mécanismes historiques, sociaux et humains de la guerre civile algérienne. Ce travail invite ainsi à réfléchir, questionner et appréhender la décennie noire algérienne avec nuance, rigueur et esprit critique.

Mohammed Samraoui est sans doute l'un des témoignages les plus controversés, les plus audacieux et les plus importants jamais publiés sur la guerre civile algérienne des années 1990, non seulement parce qu'il offre une vision de l'intérieur de l'appareil sécuritaire, mais aussi parce qu'il remet en question la version officielle d'un conflit encore largement débattu et souvent évité dans la mémoire collective. Publié le 18 septembre 2003 aux éditions Denoël, cet ouvrage de plus de 300 pages se présente à la fois comme un récit autobiographique, une analyse politique et une dénonciation, faisant de Samraoui une figure éminemment singulière : celle de l'acteur dissident devenu témoin critique de l'histoire qu'il a contribué à écrire.

Ce qui distingue *Chronique des années de sang*, dès les premiers chapitres, c'est l'intensité du vécu de son auteur. Samraoui n'est pas un historien extérieur ni un journaliste isolé : il est un ancien colonel et cadre au sein de la Sécurité militaire, rebaptisée DRS (Direction du renseignement et de la sécurité), l'un des services secrets les plus puissants de l'État algérien. Il y occupe des fonctions importantes au contre-espionnage, notamment à Alger au début des années 1990, période marquée par l'état d'urgence et l'ascension des tensions qui mèneront à la guerre civile.

L'Algérie des années 1990 avait basculé dans une crise profonde : après l'annulation des élections législatives de décembre 1991 — remportées par le Front islamique du salut (FIS) — et le renversement de l'ordre constitutionnel en janvier 1992, le pays s'enfonce dans une violence qui fera plus de 150 000 morts au cours de la décennie suivante. La version officielle, reprise par des récits politiques et médiatiques, présente ce conflit comme une lutte entre l'État et des « islamistes fanatiques » menaçant

l'ordre républicain.

Samraoui, lui, propose une autre lecture : une lecture où ce ne sont pas seulement les groupes islamistes qui façonnent les événements, mais où certains éléments du pouvoir sécuritaire jouent un rôle actif dans l'amplification de la violence. Selon lui, des militaires de haut rang auraient toléré, manipulé ou même exploité des violences pour consolider leur position, neutraliser des rivaux politiques, ou justifier des mesures répressives de plus en plus drastiques. Il va jusqu'à décrire une mentalité interne où la vie humaine est banalisée, et où la violence devient un outil politique institutionnalisé.

Ce propos central du livre — l'idée que les services secrets algériens ont manipulé à grande échelle des groupes comme le GIA (Groupes islamistes armés) pour atteindre des objectifs politiques — est ce qui fait l'objet de la majorité du débat autour de l'ouvrage. Samraoui affirme que certains massacres attribués exclusivement aux islamistes pourraient avoir été exploités ou même mis en scène par des cadres de l'État, transformant ainsi certaines tragédies en leviers de pouvoir. Il y décrit aussi des événements clés de la période, de l'assassinat du président Mohamed Boudiaf en juin 1992 aux attentats de Paris en 1995, en passant par une série de massacres dans les régions rurales qui ont marqué la décennie noire.

La force de ce livre réside dans sa capacité à articuler récit personnel, contexte institutionnel et analyse politique à partir d'un vécu direct. Samraoui ne se contente pas de dénoncer, il décrit des mécanismes, des décisions de services, des logiques stratégiques qu'il a observées ou auxquelles il a participé. Cela confère à son texte une rare profondeur analytique : loin d'un simple pamphlet, il s'agit d'une tentative d'expliquer *comment et pourquoi* certaines dérives ont pu exister, et d'examiner les conséquences morales de ces choix pour l'État, la société et le sens même de l'engagement national.

Pour certains lecteurs et chercheurs, cet aspect fait du livre une source indispensable pour comprendre les dessous du conflit. La perspective interne qu'il offre sur les stratégies du DRS et l'usage de la violence rend l'ouvrage précieux, car il éclaire des zones encore opaques de l'histoire algérienne. Des intellectuels engagés dans l'étude de la décennie noire voient en ce témoignage un apport unique qui enrichit le débat, permettant de dépasser les récits simplistes ou strictement polarisés du conflit.

Cette réception n'exclut pas les critiques sévères : la subjectivité de Samraoui, sa posture d'exilé et la nature polémique de certaines de ses affirmations ont conduit certains à relativiser sa crédibilité. Il est difficile, dans un contexte aussi complexe, de vérifier objectivement toutes les allégations, et certains historiens ou observateurs continuent de débattre des interprétations proposées par Samraoui. Ce débat n'enlève rien à la valeur du livre comme document historique : il met en lumière la difficulté de démêler les faits réels, les zones d'ombre et les représentations concurrentes dans une guerre où la mémoire reste encore vive et douloureuse.

Au-delà de la seule Algérie, *Chronique des années de sang* pose des questions universelles sur la nature du pouvoir, la transparence des institutions et la manière dont des États peuvent, en période de crise, utiliser des moyens que la morale réprouve au nom de la sécurité. En cela, l'ouvrage s'inscrit dans une tradition de témoignages critiques où l'agent d'un système en expose les mécanismes internes — comme d'autres anciens services ou militaires l'ont fait dans différents contextes à travers le monde — sans toutefois prétendre posséder la vérité absolue, mais en offrant une perspective essentielle pour nourrir le débat historique.

Ce livre n'est pas un simple récit, c'est une invitation à repenser la guerre civile algérienne dans toute sa complexité, à s'interroger sur les responsabilités non seulement des groupes armés, mais aussi des structures étatiques, et à reconnaître que l'histoire d'un conflit ne se résume jamais à une seule version officielle. En proposant une autre lecture, Samraoui nous rappelle que la vérité historique est souvent plurielle, fragmentée et parfois contestée, mais qu'elle mérite d'être explorée avec rigueur, courage intellectuel et ouverture d'esprit.

En conclusion, *Chronique des années de sang* dépasse largement le cadre d'un simple témoignage : il s'impose comme un ouvrage essentiel pour comprendre non seulement la guerre civile algérienne, mais aussi les mécanismes universels de manipulation du pouvoir et de la violence par l'État. Mohammed Samraoui y dévoile l'ombre portée par les institutions sur la vie des citoyens, tout en interrogeant notre perception de la vérité et de la responsabilité.

Ce livre nous rappelle que la mémoire historique est fragmentée, que la justice et la morale peuvent être instrumentalisées, et que comprendre les conflits exige de dépasser les récits simplistes pour scruter l'intérieur même des structures de pouvoir. C'est un appel à la vigilance, à l'analyse critique et à la lucidité : la connaissance des faits, même douloureuse, est indispensable pour que l'histoire ne se répète pas et pour que les citoyens puissent exercer leur jugement en conscience. *Chronique des années de sang* n'est pas seulement un récit : c'est un miroir de l'âme d'un État confronté à ses contradictions et un outil pour quiconque veut saisir la complexité des conflits modernes.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 13-04-2026 : <https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Albert B](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Chronique des Années de Sang sur DPP](#)